



# Rentrée scolaire: les profs vont-ils durcir le front ?

La force de mobilisation des enseignants, dans les jours à venir, pourrait être décisive pour la suite du mouvement.

**L**es grévistes de la SNCF et de la RATP ont le sentiment d'avoir fait le boulot: le gouvernement est sous pression. Maintenant, disent-ils, il leur faut du renfort pour le faire plier. Et certains espèrent que les profs vont entrer massivement en grève reconductible pour contribuer au retrait de la réforme des retraites. Ce scénario d'une grève dure dans l'Education est-il plausible en cette rentrée des classes? Deux raisons de le penser, et deux d'en douter.

## OUI car la colère des enseignants dépasse la réforme des retraites

C'est un élément très net qui ressort de tous les reportages: l'inquiétude sur les retraites vient s'ajouter à une pile bien épaisse de revendications et de trop-plein. Le corps enseignant est à bout, essoré par des réformes à répétition et des injonctions qui partent dans tous les sens. Beaucoup partagent ce sentiment de ne pas parvenir à exercer leur métier dans des conditions satisfaisantes. Le suicide de Christine Renon, cette directrice d'école retrouvée morte dans son établissement à Pantin (Seine-Saint-Denis) fin septembre, a fait remonter en pleine lumière un malaise très prégnant dans la profession. Particulièrement secoués en ce moment: les professeurs de lycée, qui mettent en place la réforme du bac dans des délais très courts. Des appels au boycott ont été lancés contre les «épreuves communes de contrôle continu» (les E3C), prévues fin janvier pour les élèves de première, concernés par le nouveau bac. Les appels à la mobilisation pourraient donc

s'agréger.

## OUI car des réseaux de lutte sont déjà bien structurés

Cela s'est fait de façon souterraine, au fil des mois l'année dernière. Dans les écoles, c'est parti du projet de loi Blanquer sur l'école de la confiance. Des listes de diffusion par mails, des groupes Facebook et WhatsApp se sont constitués, à côté des classiques listes d'informations syndicales. Au début, les enseignants s'en servaient surtout pour échanger des informations, décrypter ce projet de loi fourre-tout. Puis, très vite, pour organiser la contestation... Avec des modes d'action nouveaux. Des professeurs de lycée en ont fait la démonstration en juin au moment de la grève du bac: des enseignants de philo réunis dans un amphithéâtre à Toulouse ont décidé de ne pas rendre les copies à la date prévue. En quelques heures, via WhatsApp, des profs d'un peu partout ont embrayé, sans que les centrales syndicales ne contrôlent rien. Certes, le mouvement est resté minoritaire, mais il a surpris, et déstabilisé le ministère. Jamais dans l'histoire, des professeurs n'avaient osé ce type d'action. Désormais, tout est possible.

## NON car l'épisode de 2003 a laissé des traces

Certes, les plus jeunes ne l'ont pas vécu. Mais le bataillon des profs en poste en 2003 s'en souvient parfaitement. C'est l'une des premières choses dont parlaient deux enseignants parisiens que nous avons suivis le premier jour de la mobilisation: cette crainte de reproduire le «fiasco de 2003». «A l'époque, certains d'entre nous s'étaient mis en grève reconductible contre les retraites... Ça a beaucoup divisé les équipes. On s'est retrouvé isolés et sans argent. On a laissé beaucoup de plumes. Pour rien.» L'historien de l'éducation Claude Lelièvre cite lui aussi ce long conflit qui s'est étioilé avec le temps. «Ce qui a manqué surtout, analyse-t-il, c'est la conjonction avec un mouvement de la jeunesse. Il y a une rè-

gle, jamais démentie dans l'histoire: quand les lycéens sortent dans la rue, là, le gouvernement recule toujours.»

## NON car le prof est «sage» par nature

Au-delà de cet épisode de 2003, il n'y a pas dans l'Education nationale de «culture» de la grève reconductible. D'ailleurs, note Claude Lelièvre, aucun gros syndicat enseignant n'a jamais appelé à la grève continue. Questionnée, Francette Popineau, la représentante du SnuiPP-FSU, majoritaire dans le primaire, commence par une pirouette. «Les professeurs sont très mobilisés depuis le début, ils sont au rendez-vous les grands jours.» Quand on lui parle de l'hypothèse d'un appel à la grève reconductible: «Non. C'est compliqué. On a une responsabilité que n'ont pas les autres professions.» Puis, peu après: «On n'exclut rien. La situation va peut-être se durcir dans les prochains jours.» Elle évoque dans la balance «ce souci de ne pas pénaliser les élèves» que beaucoup d'enseignants expriment. S'ajoute peut-être une autre raison, sociologique: le prof est plutôt sage. «Du genre à ramasser les canettes le long de la manif pour les jeter à la poubelle... riait d'elle-même une enseignante. C'est pas notre truc de tout bloquer.»

**MARIE PIQUEMAL**